

## La synthèse de l'Orient et de l'Occident comme perspective historiosophique dans l'œuvre de Viatcheslav Ivanov<sup>1</sup>

ELENA TAKHO-GODI

L'étude des conceptions historiosophiques des symbolistes russes est devenue, ces dernières années, en Russie, l'un des thèmes les plus en vue de la critique littéraire. Nous en voulons pour preuve la parution de travaux spécialisés consacrés aux représentants majeurs de ce courant littéraire. L'œuvre de l'éminent poète symboliste Viatcheslav Ivanov (1866-1949)<sup>2</sup> ne constitue pas une exception. L'analyse de son *Dit du Prince Svetomir*<sup>3</sup>, conçu au début des années 1890 et destiné à devenir à sa manière « l'héritage spirituel de l'auteur », présente à cet égard un intérêt tout particulier. Il serait tout aussi légitime de qualifier ce « Dit » de « roman historiosophique », bien que ce terme reste encore « brumeux et opaque<sup>4</sup> ».

---

1. Ce travail de recherche a été conduit dans le cadre de l'Institut de la littérature mondiale de l'Académie des sciences de Russie A. M. Gorki avec l'aide financière du Fonds russe de la science (RSF, projet n° 17-18-01432).

2. O. P. Bondar, *Istoriosofija Vjačeslava Ivanova* [Historiosophie de Viatcheslav Ivanov], Thèse de doctorat d'histoire, Université de Tomsk, 2001.

3. Vjačeslav I. Ivanov, *Povest' o Svetomire Careviče* [Le Dit du Prince Svetomir], établissement du texte par A. L. Toporkov, O. L. Fetisenko & A. B. Šiškin, M., Lodomir, M., Nauka, « Literaturnye pamjatniki », 824 p.

4. Vadim V. Polonskij, *Mifopoetika i dinamika žanra v ruskoj literature konca XIX – načale XX veka* [Mythopoétique et dynamique des genres dans la

Dans le présent chapitre, nous souhaiterions montrer comment l'analyse des sujets de ce texte littéraire fait apparaître la position historiosophique de l'auteur. Nous nous arrêterons délibérément, en premier lieu, sur les épisodes de ce *Dit* qui n'ont pas été abordés par Andreï Toporkov dans son étude complète et suggestive, intitulée « Les sources du *Dit du Prince Svetomir* : textes anciens et médiévaux et folklore<sup>5</sup> » et nous nous limiterons aux exemples liés à la figure du protagoniste, Svetomir<sup>6</sup>.

### Svetomir et Dionysos

Au début du *Dit du Prince Svetomir*, on explique pourquoi, à en croire les « simplets », les Princes Gorynski ont reçu leur nom : celui-ci a un rapport avec le meurtre du serpent par Saint Igor-Georges, avec les enfants engendrés par les sœurs d'Igor, avec les serpents et avec le Dragon mythique Gorynytch, qui fait penser à la naissance des géants monstrueux issus des dents de dragon qu'évoquent les légendes grecques. Ces géants ressemblent à ceux de Cadmos qui se sont trucidés dans leur haine destructrice, le frère se dressant contre le frère<sup>7</sup> ». En principe, il ne devrait y avoir ici aucun problème d'interprétation : Ivanov dévoile lui-même ses

---

littérature russe de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle], M., Nauka, 2008, p. 47.

5. Andrej L. Toporkov, *Istočniki « Povesti o Svetomire carevice »: drevnjaja i srednevekovaja knižnost' i fol'klor* [Les Sources du « Dit du Prince Svetomir » : manuscrits anciens et médiévaux et folklore], M., Indrik, 2012.

6. Voir mes articles en russe : *Obraz Careviča Svetomira i ego mifologičeskie, agiografičeskie, folklornye i poetičeskie preteksty* [L'image du Prince Svetomir et ses prétextes mythologiques, agiographiques, folkloriques et poétiques], *Izvestija RAN. Serija «Literatura i jazyk»*, 2015, vol. 74, 4, 2015, p. 35-46 et « Kak Troïa krepla, kogda ležala Troïa sožena » (k istoriosofii « Povesti o Svetomire Careviče » V. Ivanova [« Comment Troie s'est renforcée après avoir été brûlée » (À propos de l'historiosophie du « Dit du Prince Svetomir » par V. I. Ivanov)], in S. V. Fedotova & A. B. Šiškin (éd.), *Vjačeslav Ivanov: Issledovanija i materialy* [Viatcheslav Ivanov: recherches et matériaux], M., IMLI RAN, 2018, vol. 3, p. 9-108.

7. V. I. Ivanov, *Povest' o Svetomire Careviče ...*, *op. cit.*, I, 2, 7-8. NdT : dans la numérotation des son texte, Viatcheslav Ivanov a suivi l'exemple des auteurs anciens en indiquant le numéro du chapitre, et, dans la marge les numéros des paragraphes. On trouve donc, dans l'ordre des références chiffrées : 1. Le numéro du livre (en chiffres romains) ; 2. Le numéro du chapitre ; 3. Le numéro du paragraphe (après les deux points). Sur la demande de l'auteur de cet article, nous gardons ici la numérotation utilisée par Ivanov.

cartes, et semble mettre tout le folklore païen au profit de la seule version chrétienne, selon laquelle les Gorynski proviendraient du « petit neveu du preux Gorynia Egoriev et de ses deux fils<sup>8</sup> ». Et pourtant, nous avons toutes les raisons de supposer qu'Ivanov ne rejette pas réellement « les légendes helléniques », et l'évocation de Cadmos – premier roi légendaire de la Grèce – dans les premières pages du *Dit du Prince Svetomir* revêt pour lui une signification toute particulière. On s'en souvient : Cadmos, sur le conseil de la déesse Athéna, tue le dragon, sème ses dents dans le sol, et celles-ci donnent naissance à des preux dont seuls cinq survivent. Ce sont les « Spartoï » dont sont issus les nobles de Thèbes, ville apparue autour de Cadmée, fondée par Cadmos et les Spartoï. En apparence, le mythe grec ne joue aucun rôle dans l'interprétation du récit d'Ivanov. Mais si nous en restons à ce constat, nous risquons de devenir ces « simplets » sur lesquels ironise l'auteur. Pour éviter cela, il nous faut porter notre attention sur un autre épisode très éloigné du début : dans le chapitre XI du 4<sup>e</sup> livre, où se trouve mise en scène une discussion entre deux Princes Gorynski (Vladar) et Radivoï (Prince Gorynski), qui avait reçu en apanage la cité de Constantin<sup>9</sup> ». La discussion porte sur le sort de Svetomir.

Ivanov écrivait : « Radivoï ignorait la quête de Jikhorev, mais, pareil au devin aveugle Térésias, le prophète des Hellènes, il se présenta devant le Souverain et déclara : “le moment est venu de songer au salut de Svetomir”<sup>10</sup> ». Cette comparaison entre l'aveugle Radivoï et le devin aveugle Tiresias est-elle fortuite ? Nous ne le croyons pas. Qui est Tiresias ? Ce n'est pas seulement le fils de l'un des cinq Spartoï, Oudaeos<sup>11</sup> et de la nymphe Chariclo, ce n'est pas seulement un aveugle gratifié par Athéna du don de prophétie, mais c'est aussi l'un des premiers, si l'on en croit la tragédie d'Euripide *Les Bacchantes*, à promouvoir à Thèbes le culte de Bacchus-Dionysos, fils de Zeus et de la fille de Cadmos Sémélè. Si le créateur de Svetomir n'était pas en même temps l'auteur de *Dionysos et ses ancêtres*, la comparaison entre Radivoï et Tiresias ne serait qu'une figure de style. Mais dans le texte d'Ivanov, cette comparai-

---

8. *Ibid.*, I, 2 : 3.

9. *Ibid.*, III, 2 : 12.

10. *Ibid.*, IV, 11 : 1.

11. C'est ainsi que Faddeï Ziélinski, proche ami de Viatcheslav Ivanov et grand spécialiste de l'Antiquité gréco-latine, expose le mythe de Térésias, in F. F. Zelinskij, *Antičnij mir* [Le monde antique], P., Izd. M. et S. Sabašnikovy, 1922, t. 1, 1<sup>e</sup> partie, p. 6. Cependant, il s'agit d'une erreur, car c'est le père de Térésias, Evérès, qui est descendant d'Oudaeos.

son nous autorise à supposer que la strate de son dionysisme favori est bien présente, fût-ce obscurément, et que le destin ultérieur de Svetomir – sa mort et son réveil – est lié (dans la conscience d'Ivanov) à l'antique culte du « dieu Dionysos souffrant, mourant et renaissant<sup>12</sup> ». Dans ce contexte, la mission de Svetomir en Orient « pour étudier auprès du sage Jean, prêtre dans l'Inde lointaine<sup>13</sup> », telle qu'elle est imaginée par Ivanov dans la version de Sergueï Makovski<sup>14</sup>, prend une tout autre signification de même que ses autres périples. Car Dionysos, confié par Zeus aux bons soins des nymphes de Nysa par l'intermédiaire d'Hermès (Eur. Bacch., 556-559), ou encore à Inô, la sœur de Sémélè (Apollod. III, 4, 3), connut une longue errance d'Égypte en Phrygie en passant par la Syrie (ce qui lui permit de retrouver la santé), d'où il se dirigea vers l'Inde en passant par la Thrace (Apollod. III, 5, 1). Et ce n'est qu'ensuite qu'il revint des contrées orientales (Inde, Lydie ou Phrygie) pour regagner Thèbes, en Grèce, et prendre place du même coup parmi les divinités de l'Olympe.

### Svetomir et le roi Arthur

Il n'en découle pas pour autant que le Svetomir d'Ivanov est entièrement réductible à Dionysos ou au Dionysos crucifié (signification qu'évoquent fréquemment les citations des *Évangiles* et, d'une certaine manière, son nom de « Lumière du Monde » qui fait penser à « la Lumière du Christ se répand sur tous<sup>15</sup> ». Ce n'est que la « scintillation indistincte » du Grand Symbole originaire, pour reprendre l'expression d'Ellis<sup>16</sup>. Mais lorsqu'il crée le personnage de

12. V. I. Ivanov, « Ellinskaja religija stradajuščego boga » [La Religion hellène du dieu souffrant], Fragments du tirage de 1917 qui a brûlé lors de l'incendie de la demeure des Sabatchnikov à Moscou, in N. I. Balašov, D. V. Ivanov, M. L. Gasparov, G. Č. Gusejnov, N. V. Kotrelëv & V. N. Jarxo (éd.), *Èssil. Tragedii: v perevode Vjačeslava Ivanova* [Eschyle. Tragédies dans la traduction de Viatcheslav Ivanov], M., Nauka, « Literaturnye pamjatniki », 1989, p. 309.

13. A. L. Toporkov, *Istočniki « Povesti o Svetomire carevice » ...*, *op. cit.*, p. 62.

14. Sergej K. Makovskij, *Vjačeslav Ivanov v Rossii* [Viatcheslav Ivanov en Russie], *Novyj žurnal*, 30, 1952, p. 135-151.

15. V. I. Ivanov, *Povest' o Svetomire Careviče ...*, *op. cit.*, III, 10 : 13.

16. « Tout symboliste connaît cette quête brûlante du Grand Symbole primordial ; il se peut que sa scintillation indistincte serve de motif semi-conscient à la construction de tous les autres symboles » écrivait Ellis, in *Russkie simvolisty: Konstantin Bal'mont, Valerij Brjusov, Andrej Belyj* [Les symbo-

Svetomir, Ivanov ne se limite pas à lui. Nous en voulons pour preuve sa lettre du 1<sup>er</sup> octobre 1946, adressée au philologue classique Cecil Maurice Bowra (1898-1971), professeur à Oxford, dans laquelle le poète symboliste russe écrit que l'ouvrage de Bowra *De Virgile à Milton*<sup>17</sup>, paru en 1945, présente pour lui un intérêt tout particulier, en lien avec son travail sur le *Dit du Prince Svetomir*, qui peut « être comparé, dans son intention, à l'*Arthuriade* de Milton<sup>18</sup> ». Le poème de Milton consacré au roi légendaire Arthur, auquel fait allusion Ivanov dans sa lettre, n'a jamais été écrit : les chercheurs n'en connaissent le projet qu'à travers des poèmes de Milton lui-même, comme son Épître à Manso et son élégie latine de 1639 « Épitaphe à Damon ». L'*Arthuriade* n'était pas le thème principal de l'ouvrage de Bowra, dont l'attention était plutôt focalisée sur les textes épiques les plus connus : l'*Énéide* de Virgile, *Os Luisades* de Camoëns (où d'ailleurs apparaît Bacchus qui, en tant que souverain de l'Inde, déploie de vains efforts pour empêcher Vasco de Gama d'atteindre ses rivages), la *Jérusalem délivrée* du Tasse et le « *Paradis perdu* » de Milton. Il ne fait aucun doute qu'Ivanov était familier avec les épisodes centraux de l'épopée du roi Arthur avant même de connaître l'ouvrage de Bowra. En outre, l'époque du symbolisme russe s'intéressait globalement à ce thème, comme en témoignent les traductions (par exemple, la traduction en 1903, par O. N. Tchumina, des « *Idylles royales* » de Tennyson, fondées sur l'épopée arthurienne, et que Konstantin Balmont (1867-1942)<sup>19</sup>

---

listes russes: Konstantin Balmont, Valéri Brioussov, Andreï Bičli], Tomsk, Vodoleï, 1996, p. 194.

17. Cecil Maurice Bowra, *From Virgil to Milton*. Londres, Macmillan, 1945.

18. P. Davidson, « “The good humanistic tradition”: Dialog o mirovoj kul'ture meždu Vjačeslavom Ivanovym i S. M. Baura » [“The good humanistic tradition”: Dialogue sur la culture mondiale entre Viatcheslav Ivanov et C. M. Bowra], in *V. I. Ivanov – Peterburg – Mirovaja kul'tura* [V. I. Ivanov – Peterbourg – culture mondiale], Actes du colloque international tenu à Tomsk du 9 au 11 septembre 2002, M., Volodeï, 2003, p. 146 ; Pour plus de détails sur les relations entre V. I. Ivanov et C. M. Bowra et sur leur correspondance des années 1946-1949, voir P. Davidson, Vyacheslav Ivanov & C. M. Bowra, *A Correspondence from two Corners on Humanism*, Birmingham, University of Birmingham, 2006.

19. Sur les traductions d'Alfred Tennyson par Balmont, voir V. K. Černin & D. N. Jatin, « Poëma Al'freda Tennison “Uliss” v tvorčeskoj interpretacii K. D. Bal'monta » [Le poème de Tennyson « Ulysse » dans l'interprétation créatrice de Balmont *Znanie. Ponimanie. Umenie*, 4, 2010, p. 150-153.

louait comme l'un des précurseurs du symbolisme) et des poèmes originaux consacrés au cycle arthurien (comme la ballade de Valéri Brioussov « La mort du chevalier Lancelot »). En 1916, Ivanov lui-même compose le poème « Merlin », qui se rattache à la même épopée<sup>20</sup>. Nous pouvons bien sûr interpréter les termes de la lettre à Bowra comme une simple tentative d'expliquer ses conceptions dans une langue accessible à son interlocuteur, et rien de plus<sup>21</sup>.

Il est aussi intéressant de se pencher sur le motif des « traces de dragon » commun aux généalogies de Svetomir et Arthur. Comme nous l'avons déjà relevé, les « simplets » d'Ivanov pensent que la lignée de Svetomir remonte au Serpent-Gorynitch, qui n'est autre qu'un dragon. Le surnom du père d'Arthur, Uther « Pendragon », tire son origine, selon l'une des versions, de l'anecdote suivante : ayant vu dans le ciel une comète en forme de dragon, Uther décida de représenter un dragon sur son étendard, et de s'appeler « Pendragon ». Et de fait, « dans l'Angleterre d'avant la conquête normande, l'étendard du dragon était le plus important des étendards royaux déployés en temps de guerre, introduit à l'origine par Uther Pendragon, père du roi Arthur<sup>22</sup> », bien que « le mot dragon soit

---

20. V. I. Ivanov, « Neizvestnye stixotvorenija i perevody » (iz rukopisej Rimskogo arxiva) [Poèmes et traductions inconnus (des manuscrits du fonds romain)] (préparé par N. V. I. Ivanov & A. B. Šiškin), in N. V. Kotrelev (éd.), *V. I. Ivanov: Materialy i publikacii* [V. I. Ivanov : matériaux et publications], *Novoe literaturnoe obozrenie*, 10, 1994, « Série historico-littéraire, 1 », p. 8.

21. Toutefois, l'on peut relever dans le *Dit du Prince Svetomir* des situations similaires à l'épopée arthurienne : l'amour de Vladar pour Gorislava, la femme de Siméon Oupravda, n'évoque pas seulement la passion du David biblique pour Bethsabée, la femme d'Uri, mais aussi la passion du père d'Arthur Uther Pendragon pour Igrain, épouse du duc Gorlois ; la mission de Svetomir dans le pays merveilleux où il doit recevoir l'enseignement du Prêtre Jean rappelle le stage de formation effectué par le jeune Arthur auprès de Merlin l'Enchanteur ; la découverte miraculeuse de la flèche par Svetomir nous fait penser à l'épée qu'Arthur parvint à arracher au rocher, ce qui lui ouvrit l'accès au trône, ou encore à l'épée merveilleuse Excalibur qu'il reçut de la Maîtresse des Lacs, et qu'il devait restituer avant de mourir ; le rêve de Svetomir dans son cercueil de cristal où il attendait son réveil nous rappelle la mort imaginaire d'Arthur qui (comme dans la légende de Friedrich Barbarossa) repose dans les îles des Bienheureux, à Avallon, en attendant le moment où il lui faudra « accomplir des exploits héroïques pour le bien de son peuple », in A. L. Tennyson, *Korolenskie idillii* [Idylles royales], traduction intégrale en vers de O. N. Čjumina, SPb., A. A. Kaspari, 1903, p. VI.

22. Dans l'article « Dragon » de l'*Encyclopaedia Britannica*, nous pouvons lire : « In England before the Norman Conquest, the dragon was chief among

plus un titre qu'une partie de son nom, et signifie « chef d'armée<sup>23</sup> ».

### Svetomir et Saint Savva de Serbie

Mais les échos du cycle arthurien n'épuisent pas les analogies thématiques que suggère le mythe ivanovien de Svetomir. Nous pouvons trouver des parallèles encore plus nombreux avec les récits d'autres cultures. Quand il évoque ses souvenirs relatifs à Viatcheslav Ivanov, Boris Zaïtsev (1881-1972) s'efforce de paraphraser confusément le contenu du récit que l'auteur avait évoqué devant lui en 1949 : « Je ne me souviens pas du contenu du poème – il s'agissait d'une histoire symbolico-fantastique vaguement liée à un roi de l'antique Serbie – mais je n'en dirai pas plus, de peur de me tromper<sup>24</sup> ».

Boris Zaïtsev s'excuse de cette imprécision, soulignant que l'important pour lui, à l'époque, n'était pas le « poème », mais la rencontre avec Ivanov. Il serait facile de considérer l'allusion de Zaïtsev comme une aberration de la mémoire due à la confusion des souvenirs, car il évoque un poème et non un récit, et il parle de l'ancienne Serbie au lieu de l'ancienne Russie. On peut donc négliger cette phrase ou y voir une simple curiosité<sup>25</sup>, mais dans ce cas,

---

the royal ensigns in war, having been instituted as such by Uther Pendragon, father of King Arthur ».

23. *Kel'tskaja mifologija. Ènsiklopedija* [Mythologie celtique : l'Encyclopaedia], trad. de l'anglais en russe par S. Golova & A. Golov, M., 2002, Èksmo.

24. Boris K. Zajcev, *Vjačeslav Ivanov* [Viatcheslav Ivanov], in B. K. Zajcev, *Sočinenija* [Œuvres], M., Russkaja kniga, 1999, t. 6, p. 194.

25. C'est précisément à titre de curiosité que le fils du poète, D. V. Ivanov cite ce texte : « Il y avait fort peu de Russes à Rome, et encore moins de personnes sur lesquelles il aurait pu tester ses pages fraîchement écrites, si l'on exclut naturellement les membres de sa famille qui constituaient un auditoire acquis. Pour apprécier à fond ce récit, il fallait prendre le temps de pénétrer dans son univers à la suite de l'auteur, et prêter l'oreille aux voix et aux silences qu'il contenait. Quand Boris Zaïtsev vint effectuer un court séjour à Rome sur l'invitation d'un riche protecteur, Viatcheslav lui proposa de lui lire "Svetomir". Mais ce visiteur de passage l'écoutait d'une oreille distraite, craignant d'être en retard à un rendez-vous avec son protecteur qui ne restait jamais en place. De « Svetomir », il conserva un souvenir extrêmement vague : "une histoire symbolico-fantastique vaguement liée à un roi de l'antique Serbie", écrit-il dans ses carnets de souvenirs ». Voir V. I. Ivanov, « Neizvestnye stixotvorenija i perevody » [poésies et traductions

on laisserait échapper quelque chose d'essentiel. Quand Ivanov explique ses conceptions à Bowra, il le renvoie au matériau épique qui lui est familier. Nous pouvons donc supposer qu'il s'est comporté de la même façon avec Zaitsev pour lui expliquer en quelques minutes le sujet de son œuvre : il a dû là aussi s'appuyer sur le matériau littéraire le plus connu et le plus compréhensible pour son interlocuteur. Et quel pourrait être ce sujet ? On sait que dans le récit d'Ivanov le destin de Svetomir-Sérafim doit être lié au mont Athos et au sort de la Sainte Mère. « Sérafim affligé poursuivit son errance jusqu'à ce qu'il trouve refuge dans un monastère perché sur un mont escarpé, au bord de la mer, où il s'installa comme novice » : c'est ainsi que Makovski retrace l'argument du récit, en reprenant les mots de Olga Chor (1894-1978)<sup>26</sup>. En 1928, vingt ans avant cette rencontre romaine au printemps 1949, Ivanov revint à son projet de Svetomir, et cette même année paraissait à Paris le carnet de voyage de Zaitsev consacré au Mont Athos. Or, dans le passage consacré à trois des monastères de la sainte montagne « le Pantocrator, le Vatopedi et le Rôssikon », l'auteur évoque les liens étroits qui existaient entre la Serbie et ses « Roys » d'une part, et Athos et ses monastères d'autre part. Il y avait « notre monastère de Pantéléimon » qui, à l'époque du joug mongol « nous servait de patrie de substitution » sur les terres de nos frères Serbes – ce qui explique qu'entre le XIV<sup>e</sup> et la fin du XV<sup>e</sup> siècle « ce monastère ait été considéré comme serbe » ; et également le Rôssikon, avec « son ancienne tour, bâtiment sacré d'où jadis le prince serbe Savva, qui devait ensuite être canonisé, jeta ses habits royaux au messager de son père, refusant de revenir au palais<sup>27</sup> ». Dans une lettre à Ivanov datée du 9 janvier 1939, Zaitsev fait allusion à son ouvrage sur le Mont Athos, en lui envoyant un livre de 1936, consacré à l'« Athos russe » – Valaam<sup>28</sup>. Remerciant Zaitsev pour « la fidélité de sa mémoire », pour « ce livre frais et merveilleux », et exprimant le souhait de « le rencontrer et de parler avec lui [...] du passé, de la poésie, de la vie et de Dieu », Ivanov avoue, dans sa lettre du 28 mars

---

inconnues], in N. V. Kotrêlev (éd.), *V. I. Ivanov : Materialy i publikacii*, op. cit., p. 304.

26. A. L. Toporkov, *Istočniki « Povesti o Svetomire carevice »...*, op. cit., p. 62.

27. Boris K. Zajcev, *Afon* [Le Mont Athos], Paris, YMCA-PRESS, 1928.

28. Dans sa bibliothèque personnelle est conservé un exemplaire de l'ouvrage accompagné de la dédicace suivante : « À Viatcheslav Ivanov, remarquable poète, avec mon amitié respectueuse, Boris Zaitsev. 9 janvier 1939, Paris ». (Pour le livre, voir le site: [http://www.v-ivanov.it/wp-content/uploads/zajcev\\_valaam\\_1936.pdf](http://www.v-ivanov.it/wp-content/uploads/zajcev_valaam_1936.pdf)).

1939 : « Je connais peu de vos nouveaux travaux : après la Vie de Serge le Vénérable, je ne connais que quelques extraits de votre “Gleb”, car peu de choses nous sont accessibles à Rome<sup>29</sup> ».

À en juger par le fait que le livre de Zaitsev, *Serge de Radonège le Vénérable*, fut publié à Paris en 1925, et son *Voyage de Gleb* à Berlin en 1937, Ivanov ignorait le livre de Zaitsev sur le Mont Athos (on ne le trouve pas dans le catalogue de sa bibliothèque personnelle), mais il connaissait bien sûr l'histoire de l'Athos et de ses célèbres Saints par d'autres sources.

Penchons-nous maintenant plus précisément sur la phrase de sa lettre à Bowra qui présente le sujet du *Dit du Prince Svetomir* comme, selon ses propres mots, « la vie d'un puissant roi et de son saint fils ». Cette phrase contient la clé qui nous permet de répondre à la question de cette mystérieuse référence à l'ancienne Serbie dans les mémoires de Zaitsev. C'est précisément par cette seule phrase que l'on peut résumer la vie du célèbre Saint serbe, Savva, et de son père le grand Jupan de Serbie, Stefan Neman : le tout jeune Rastko (Rostislav) quitte la demeure paternelle, séduit par le récit d'un moine russe du Mont Athos, et se dirige vers la Montagne Sacrée où il devient novice. C'est en vain que son père, le roi Stefan, essaie de ramener son fils à la vie mondaine, pour qu'il l'aide à réunir les fiefs dispersés afin de construire un État serbe puissant. Contre la volonté de son père, le fils reste le moine Savva et des années plus tard, le roi Stefan lui-même suit son exemple. Recevant la tonsure et le nom monastique de Siméon<sup>30</sup>, il fonde avec son fils l'un des monastères les plus anciens de l'Athos,

---

29. V. I. Ivanov, « Pis'mo Borisu Zajcevu o smerti G. Čulkova » [Lettre à Boris Zaitsev sur la mort de G. Tchoulkov], in N. V. Kotrelev (éd.), *V. I. Ivanov : Materialy i publikacii...*, *op. cit.*, p. 290.

30. Le souvenir de Saint Savva et du Vénérable Siméon Pacifer est célébré le 13 février (de l'ancien calendrier), ce qui est presque la veille du jour de la naissance de Viatcheslav Ivanov, soit le 16 février. Lors du colloque de février 2014 consacré à « Vjatcheslav Ivanov et son temps » (M.), A. B. Chichkine attira notre attention sur le fait que le nom monastique de Savva était sans doute lié à celui de Saint Savva Sanctifié, ce qui devait revêtir une importance toute particulière pour Ivanov à l'époque de son séjour romain, car c'était un paroissien de la basilique de Saint Savva Sanctifié. L'attachement d'Ivanov pour cette basilique est mentionné dans les souvenirs de son fils, in V. I. Ivanov, « Iz vospominanij » [Souvenirs], in N. V. Kotrelev (éd.), *V. I. Ivanov : Materialy i publikacii...*, *op. cit.*, p. 302, et dans ses propres poèmes : Dans l'enceinte de la gloire romaine / Sur l'Aventin, ma paroisse / La Basilique de l'higoumène Savva / Que la Rus' nomme « Sanctifié ».

Hilandar. Ce n'est qu'après la mort de Siméon que Saint Savva retourne dans sa patrie pour la sauver des guerres intestines, avant de partir en pèlerinage vers l'Orient, en Terre Sainte ; il finira par atteindre la Perse et Basiléopolis (Constantinople ?) et mourra sur le chemin du retour<sup>31</sup>. Dans un tel contexte, la mention soudaine de la Serbie dans les souvenirs de Zaitsev sur sa conversation avec Ivanov au sujet du *Dit du Prince Svetomir*, n'a plus rien de surprenant. Il est d'ailleurs très significatif qu'Ivanov donne à ses héros des noms slaves méridionaux : le protagoniste se nomme Svetomir, et son royal père, Vladar. Soit dit en passant, ce dernier nom, en serbe (sans le signe mou) signifie « souverain ». Les références à la vie de Saint Savva, et pas seulement au Prince Iosaf, peuvent aussi se révéler utiles dans l'interprétation du poème « Le Vigneron » que le poète a commencé « à Sotchi en octobre 1916<sup>32</sup> » d'après Olga Chor, à l'époque de ses relations avec les moines expulsés du Mont Athos vers Krasnaïa Poliana (la géographie même du lieu faisait penser à un Nouvel Athos) à la suite de l'affaire de la « glorification du Nom ». L'intérêt d'Ivanov pour la Serbie et son histoire remonte à la fin des années 1880, quand il travaillait pour l'agence « ArcBureau » fondée à Berlin à l'automne 1887 par Gavriil Veselitski-Bojidarovic<sup>33</sup>. Ce dernier était « le descendant des princes serbes Bojidarovic qui avaient émigré en Russie sous le règne de Catherine la Grande<sup>34</sup> », et il avait participé à la guerre menée par la Serbie et le Monténégro contre la Turquie, en 1876<sup>35</sup>. En 1888, il était correspondant pour la revue *Moskovskij Vestnik* (le Messager de Moscou) pour lequel il évoquait la Serbie et les événements politiques qui lui étaient liés<sup>36</sup>. Ce n'est pas pour rien qu'en mars 1889,

31. « Žitie svjatogo Savvy Serbskogo » [La Vie de Saint Savva de Serbie], in *Žitija svjatyx na russkom jazyke, izložennye po rukovodstvu Čet'yx-Minej Sv. Dimitrija Rostovskogo* [Vies des Saints en russe, repris d'après les ménologes de Saint Dimitri de Rostov], livre 5, janvier, M., 2003, p. 345-380. La Vie de Saint Savva fut écrite par son disciple du Hilandar, le moine Dometian, et éditée à Belgrade en 1860.

32. V. I. Ivanov, *Sobranie sočinenij v 4 tomach* [Œuvres en 4 vol.], Bruxelles, Foyer Oriental Chrétien, 1971-1987, t. IV, p. 716.

33. V. I. Ivanov, « Berlinskie pis'ma » [Lettres de Berlin], Introduction, notes et établissement du texte de Ju. Zobnin, in *Istorija i kul'tura: issledovanija. Stat'i. Soobščeniya. Publikacii* [Histoire et culture : recherches, articles, communications, publications], série 9, SPb., « Academia », 2012, p. 315.

34. *Ibid.*, p. 293.

35. *Ibid.*, p. 294.

36. *Ibid.*, p. 314 et 342.

Ivanov et Veselitski-Bojidarovic « entretenaient des rêves panslavistes<sup>37</sup> », comme le remarque la première épouse du poète dans ses journaux. La première idée du *Dit* devait germer cinq ans plus tard, en avril 1894<sup>38</sup>. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici les origines serbes de la seconde épouse d'Ivanov (Lidija Zinovieva-Hannibal), dont la figure transparait clairement sous le personnage de Gorislava, l'une des héroïnes de notre récit. « En elle coulait le sang les princes serbes Zinovic », écrit Sergueï Averintsev (1937-2004)<sup>39</sup>, car il existe une tradition qui fait remonter l'origine des Zinovic aux despotes serbes. C'est sans doute de là que provient l'insistance d'Olga Chor sur « la forme serbe » du poème dionysiaque « La Ménade », consacré à Zinovieva-Hannibal. Quand Ivanov déclama ce poème, « les sons et les rythmes du chant (formellement serbes) suscitèrent dans l'auditoire [...] un mélange d'effroi et d'enthousiasme propre aux mystères antiques<sup>40</sup> ». Dans le *Dit du Prince Svetomir*, Saint Savva de Serbie n'est pas seulement le « double » du novice Svetomir/Serafim, mais aussi de Saint Egorij (Georges), le protecteur des loups. Ce lien avait déjà été signalé dans un ouvrage de A. L. Toporkov<sup>41</sup>. En outre, il n'est pas exclu qu'Ivanov ait connu le travail de Veselin Tchaïkanovic « Études sur la religion et le folklore », publié en 1924<sup>42</sup>, dont un chapitre est spécialement consacré à « Saint Savva et les loups », et dans lequel l'auteur écrit que « d'après les anciennes croyances serbes », il n'est

37. V. I. Ivanov, « Intellektual'nyj dnevnik 1888-1889 » [Journal intellectuel des années 1888-1889], établissement du texte par N. V. Kotrelev et I. N. Fridman, notes de N. K. Kotrelev, in *V. I. Ivanov. Arxivnye materialy i issledovanija* [Matériaux d'archives et recherches], M., Russkie slovari, 1999, p. 52.

38. G. V. Obatnin, « Iz materialov Vjačeslava Ivanova v rukopisnom otdele Puskinskogo doma » [Matériaux du fonds V. Ivanov de la section des manuscrits de la Maison Pouchkine], *Ežegodnik Rukopisnogo otdela Puskinskogo doma*, 1991, SPb, Gumanitarnoe agentstvo « Akademičeskij proekt », 1994, p. 33.

39. Sergej S. Averincev, *Skvorečnic vol'nyx graždanin* [Citoyen des niches libres...], SPb., Aletėia, 2001, p. 42.

40. V. I. Ivanov, *Sobranie sočinenij v 4 tomach...*, op. cit., t. 2, p. 699.

41. A. L. Toporkov, *Istočniki « Povesti o Svetomire carevice »...*, op. cit., p. 231.

42. V. Cajkanovic, *Studije iz religije i folkloru* [Études sur la religion et le folklore], Serbskij etnografičeskij sbornik [Српски етнографски зборник], XXXI, 13, Belgrade, Stamparija «Rodoliub», 1924.

autre qu'« un dieu-loup », « un berger de loups<sup>43</sup> ». Les travaux de Tchaïkanovic ont pu intéresser Ivanov à un autre titre : ce philologue classiciste s'intéressait au folklore de son pays pour tenter de faire apparaître des analogies entre les mythologies serbe et grecque. Selon lui, Saint Savva n'occupe pas simplement la place « de l'ancienne divinité serbe du monde chtonien<sup>44</sup> », mais il est « le dieu des morts », ayant pour cette raison la même signification et les mêmes fonctions que l'Hermès grec, le Wotan germanique, le Dispater gaulois, le Veles slave et le Yama indien<sup>45</sup> ». Dans le même temps, en aidant les hommes à produire des biens matériels, en leur apprenant l'agriculture, le tissage, le travail des métaux, l'art du meunier, etc., il assume la fonction de tous les dieux pré-chrétiens comme Dionysos, Orphée, Osiris, Déméter, Wotan, Donar qui, en errant de par le monde, luttent contre les rémanences du chaos primordial<sup>46</sup>.

### Svetomir et Marko Kralevic

Dans le récit d'Ivanov, nous trouvons de nombreuses références à l'épopée serbe et en particulier à la figure du Serpent du Loup de Feu<sup>47</sup>. À en juger par les ouvrages conservés dans sa bibliothèque romaine, il rassemblait les travaux relatifs au folklore slave<sup>48</sup>. Nous ne pouvons exclure qu'il ait connu également l'édition des textes épiques serbes dans la traduction du spécialiste de l'épopée serbe, N. M. Galkovski (1868-1933), parue en 1916 chez Mikhaïl et Sergueï Sabachnikov<sup>49</sup>. Le volume *L'épopée populaire*

43. V. Cajkanovic, *Mit i religija u Srba* [Mythe et religion chez les Serbes], préf. de V. Curic, Belgrade, Srpska kniževna zadruga, 1973, p. 155.

44. *Ibid.*, p. 156.

45. *Ibid.*

46. *Ibid.*, p. 152.

47. A. L. Toporkov, *Istočniki « Povesti o Svetomire carevice », op. cit.*, p. 244.

48. Par exemple L. Niderle, *Byt i kul'tura drevnyx slavan* [Vie quotidienne et culture des anciens Slaves], Prague, Plamia, 1924 ; A. Kondrat'ev, *Slavjanskie bogi. Stixotvorenija na mifologičeskie temy* [Les dieux slaves. Poèmes sur des thèmes mythologiques], Równe, « Druk. Feigla i Litwak », 1936.

49. « Serbskij èpos » [L'épopée serbe], trad. de N. M. Gal'kovskij, M., 1916, *Pamjatniki mirovoj literatury. Tvorenija slavan. Serbskij narodnyj èpos* [Monuments de la littérature mondiale. Œuvres slaves. L'épopée populaire serbe]. Cette maison d'édition se proposait également de publier un volume sur « La lyrique populaire serbe » (dans la traduction de N. M. Gal'kovskij) et un autre sur « Les chants serbes » (dans la traduction d'A. Borodine) : « Ces deux textes sont conservés sous forme manuscrite dans les versions des traduc-

*serbe*<sup>50</sup>, publié en 1897 avec sa participation, fut proposé en 1901 pour le Prix Pouchkine de l'Académie des sciences. En outre, toute une autre série de motifs (socio-politiques ou simplement biographiques) ont pu alimenter l'intérêt d'Ivanov pour l'histoire et le folklore serbes à la fin des années 1920, quand il se remit à travailler sur le *Dit du Prince Svetomir*. Pour prendre un premier exemple, durant les années 1928 et 1929, la Serbie connaît des événements politiques retentissants : le 20 juin 1928, lors d'une session du parlement, le nationaliste serbe Punisa Racic tua d'un coup de pistolet deux députés croates et blessa mortellement le leader du Parti croate paysan Stepan Radic ; le 6 janvier 1929, le roi Alexandre I<sup>er</sup> Karageorgievic perpétra un coup d'État, supprima la constitution de 1921, fit dissoudre l'assemblée, interdit tous les partis politiques et, en octobre 1929, rebaptisa le pays « Royaume de Yougoslavie ». Citons un autre facteur, d'ordre personnel. C'est précisément à cette époque qu'Ivanov caressait le projet d'enseigner le serbe. Dans une lettre du 6 décembre 1928, il écrivit à son fils qu'on lui avait promis pour l'année suivante, une charge de cours de serbe à Pavie<sup>51</sup>. Ce projet ne se concrétisa pas, mais, parmi les ouvrages qu'il avait commandés à cette période, on retrouve, sous le numéro 49, un *Dictionnaire serbe-français*<sup>52</sup>.

Enfin, pour citer un troisième type d'exemples, rappelons qu'un ami intime d'Ivanov, depuis l'époque de la « tour », Evgueni V. Anitchkov (1866-1937), avait émigré en Serbie. Cet ancien

teurs, et leur correspondance permet de dater les traductions : celle de Borodine remonte à 1915, et celle de Gal'kovski à 1918 », in A. L. Panina, « Arxiv izdatel'stva M. i S. Sabačnikovyx » [Archives de la maison d'édition M. et S. Sabachnikov], *Pis'ma. Dnevnik. Arxiv: k 140-letiju knigoizdatelja M. V. Sabačnikova* [Lettres. Journaux. Archives : en l'honneur du 140e anniversaire de la maison d'édition Sabachnikov], texte des lettres établi par T. Pereslegin et S. Artjuxov ; description des archives et établissement du catalogue par A. Panina, M., Izdatel'stvo imeni Sabačnikovyx, 2011.

50. *Serbskij narodnyj èpos* [L'épopée populaire serbe], introd. et trad. de N. Gal'kovskij, Tipografija K. M. Paškova, Soumy, 1897.

51. V. I. Ivanov, *Izbrannaja perepiska s synom Dimitriem i dočer'ju Lidiej* [Correspondance choisie avec mon fils Dimitri et ma fille Lidia], *Symvol*, 53-54, 2008, p. 588.

52. A. A. Kondjurina, L. N. Ivanova, D. Rizzi & A. B. Šiškin (éd.), *Perepiska V. I. Ivanov s Ol'gij Šor* [Correspondance entre V. I. Ivanov et Olga Chor], préf. de A. A. Kondiourina, in D. Rizzi & A. B. Šiškin (éd.), *Europa Orientalis: Russko-italjanskije arxivy III, V. I. Ivanov – Novye materialy* [Nouveaux matériaux], Salerne, 3, 2001, p. 339.

disciple d'Alexandre Vesselovski (1838-1906) était un spécialiste du folklore slave et dans la bibliothèque romaine d'Ivanov, on trouve des tirages de son article « Recherches récentes sur les antiquités religieuses des Slaves<sup>53</sup> » ainsi que le livre « Les littératures occidentales et la civilisation slave<sup>54</sup> ». Or, c'est ce même Anitchkov qui avait présenté à Ivanov l'un de ses étudiants de l'Université de Belgrade, I. N. Golenistchev-Koutouzov<sup>55</sup>. C'est ce dernier qu'Ivanov voulait inviter comme enseignant de serbe à l'Université de Pavie. Dans une lettre à Olga Chor du 29 juillet 1929, voici comment il mentionne ce fait :

Transmettez mes salutations les plus cordiales à Ilya Nik(olaïevitch) (Golenistchev-Koutouzov). Dites-lui que j'ai écrit à Stepoun à son sujet et que je lui ai envoyé ses poèmes. Je voulais lui parler de cette charge de cours de serbe, mais je ne l'ai pas fait parce que l'Université n'avait pas encore pris de décision, et finalement le projet a été ajourné<sup>56</sup>.

Ivanov rencontre personnellement Golenistchev-Koutouzov à Rome durant les étés 1927 et 1928. Or c'est précisément à cette époque que ce dernier travaillait activement au libretto d'un opéra en cinq actes sur les motifs de l'épopée serbe consacrée à Marko Kralevic, prince du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans une lettre du 3 décembre 1928, il explique à Ivanov qu'il remanie le libretto russe du « Prince Marko » pour en faire une pièce en serbe. Quant au libretto proprement dit, il l'avait déjà remis au compositeur polonais, Ladomir Mikhal Rogovski, installé à Dubrovnik, qui avait composé dessus une musique « divine et démoniaque<sup>57</sup> », mais étrangère au roman-

---

53. Evgenij V. Aniĉkov, *Poslednie raboty po slavjanskim religiozным drevnostjam* [Derniers travaux sur les antiquités religieuses slaves], Prague, Slavia, 1923-1924, p. 527-547 et p. 765-778.

54. E. V. Aniĉkov, *Zapadnye literatury i slavjanstvo* [Les littératures occidentales et la culture slave], Prague, Plamia, 1926, t. 1, 2 ; A. V. Šiškin, *Perepiska V. I. Ivanova i I. N. Goleniševa-Kutuzova* [Correspondance entre V. I. Ivanov et I. N. Golenistchev-Koutouzov], *Europa Orientalis*, 8, 1989.

55. Andrej B. Šiškin, *Perepiska V. I. Ivanova i I. N. Goleniševa-Kutuzova...*, *op. cit.*, p. 481-482.

56. A. A. Kondjurina, L. N. Ivanova, D. Rizzi & A. B. Šiškin (éd.), *Perepiska V. I. Ivanov s Ol'goj Šor*, *op. cit.*, p. 380.

57. I. N. Goleniščev-Kutuzov, « Blagodarju, za vsë blagodarju: Sbranie stixotvorenij [Merci, merci pour tout : recueil de poèmes], préf. de S. Gardzonio, Pise – Tomsk – M., Vodolei, 2004, p. 246.

tisme. Rappelons que le texte complet du libretto est conservé dans les archives du compositeur à Dubrovnik<sup>58</sup>.

Il est fort possible que les allusions faites par Golenistchev-Koutouzov à son travail sur le libretto du Prince Marko aient ravivé l'intérêt d'Ivanov pour l'ouvrage *La poésie des Slaves*, qu'il possédait dans sa bibliothèque romaine, et qui avait été publié en 1871 par Nikolai Gerbel (1827-1883)<sup>59</sup>. Or ce recueil contenait des chants serbes et bulgares consacrés au Prince Marko. La légende de la naissance de Marko fait écho à l'histoire de la « genèse ophidienne » des ancêtres de Svetomir, les princes Gorynski. Comme le fait remarquer Victor Jirmounski (1891-1971),

Dans le chant, « Milos Obilic zmajski sin » [de Sreten Petranovic], sept jeunes hommes-serpents, Milos Obilic sont nommés : le Serpent de feu, Relja Boshnjanin, Banovic Sekula, Banovic Strakhinja, Ljoutitsa Bogdan et le Prince Marko, et « tous portent sur eux le signe du serpent », ce qui permet de « considérer que cette caractéristique mythique est indispensable aux vrais héros de l'antiquité et explique leur force miraculeuse<sup>60</sup>.

Or le destin de Marko, comme c'est le cas pour le tsarevitch Rastko (Saint Savva de Serbie) et pour le Prince Svetomir d'Ivanov, est lié au mont Athos. Dans le chant « Le prince Marko et Mina de Kostura », Marko accomplit un pèlerinage à la Sainte Montagne, où non seulement il se confesse et communie, mais se laisse pousser la barbe, prend l'habit de moine et, sous ce déguisement, s'en retourne pour se venger du musulman qui l'avait offensé. Et dans le chant « La mort du Prince Marko », le corps du héros, qui est plongé dans un sommeil éternel, est voué par la volonté divine, à être découvert par les moines de l'Athos, « Vass le prohigoumène du Mont sacré / et son acolyte Isaïe / de l'église de Vilindar<sup>61</sup> ». Grâce à eux, le mont Athos devient non seulement un but de pèlerinage, mais le lieu de repos de Marko dans l'ancien monastère Hilandar fondé par Savva de Serbie, et dont le nom est soumis à une réin-

58. *Ibid.*, p. 335.

59. Nikolaj V. Gerbel (éd.), *Poèzija slavan. Sbornik lučšix poètičeskix proizvedenij slavjanskix narodov v perevodax russkix pisatelej* [Poésie des Slaves. Chrestomathie des œuvres poétiques des peuples slaves en traduction russe], SPb., Tipografija Imperatorskoj Akademii Nauk, 1871.

60. Viktor M. Žirmunskij, *Narodnyj geroičeskij èpos: sravnitel'no-istoričeskie očerki* [L'épopée héroïque populaire : essai d'étude historico-comparée] M. – L., Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 1962, p. 98.

61 N. V. Gerbel, *Poèzija slavan, op. cit.*, p. 83.

interprétation sémantique dans le chant (Hilindar – Vilindar, c'est-à-dire le « don de Vila » – déesse des forêts et des eaux) :

Il place Marko sur son coursier  
Et avec le mort se dirige vers la mer bleue  
Sur la côte il monte dans une nef  
Et cingle vers la Montagne sacrée.  
Il s'approche du monastère Vilindar,  
Porte le corps dans l'église sacrée,  
Fait dire le service des morts  
Et inhume Marko au milieu de l'église  
Sans pierre tombale ni épitaphe  
Pour que le lieu d'inhumation de Marko  
Soit inconnu de ses ennemis  
Et qu'ils ne profanent pas ses restes<sup>62</sup>.

Mais cette absence d'épitaphe s'explique aussi parce que le héros, en vertu des lois de l'imaginaire mythologique, ne doit pas mourir définitivement. Ce n'est pas pour rien que dans la même chanson Marko, qui est sur le point de tomber dans un sommeil éternel (selon une autre version, il est tué par une flèche d'or qu'il reçoit dans la bouche<sup>63</sup>), non content de tuer son fidèle coursier, de briser son sabre, et son javelot pour qu'ils ne tombent pas entre les mains de ses ennemis, jette à la mer sa masse d'armes en faisant le serment suivant : « Quand tu sortiras des flots, chère masse d'armes / naîtra un preux / aussi brave que Marko<sup>64</sup> ». Mais dans la traduction de Nikolai Zabolotski (1903-1958)<sup>65</sup>, qui est plus fidèle que celle de Berg, le texte se présente ainsi :

Il saisit sa masse d'armes dans sa dextre  
Et la jeta du haut du mont Urvina  
Dans les eaux bleues de la mer.  
S'adressant à son arme, Marko déclara :  
« Quand sur terre reviendras  
Dans le monde un nouveau Marko naîtra<sup>66</sup> »

62. *Ibid.*

63. Cette information est également mentionnée dans l'article « Marko » du dictionnaire encyclopédique Brockhaus.

64. N. V. Gerbel, *Poèzija slavjan, op. cit.*, p. 83.

65. Pour les traductions de l'épopée serbe par Nikolai Zabolotski, voir G. Kopteva, « Poslednjaja perevodčeskaja rabota Nikolaja Zabolockogo » [La dernière traduction de Nikolai Zabolotski], *Sibirskie ogni*, 7, 2009.

66. Nikolaj A. Zabolockij, *Sobranie Sočinenij v 3 t.* [Œuvres en 3 vol.], M., Xudožestvennaja literatura, 1983, t. 1, p. 67.

C'est précisément cet épisode décrivant la mort du prince Marko qui, d'après Victor Jirmounski, fait penser au roi Arthur dont « on raconte aussi qu'à la veille de sa dernière bataille, pressentant son trépas inévitable, il ordonna que l'on jetât son épée Excalibur dans le lac d'où il l'avait jadis sortie miraculeusement<sup>67</sup> ». Et en même temps, « la légende selon laquelle le prince Marko ne serait pas mort, mais vivrait caché dans une grotte de montagne ou sur une île avec son cheval, attendant l'heure de son retour » rappelle, toujours selon Victor Jirmounski, non seulement le roi Arthur, transporté « par les fées à Avalon, l'île des Bienheureux » où, « plongé dans un sommeil surnaturel, il attendrait l'heure de sa délivrance, pour retrouver son peuple<sup>68</sup> », mais aussi de nombreuses légendes messianiques analogues, sur lesquelles Alexandre Veselovski a attiré l'attention dans son ouvrage *Études sur l'évolution des légendes chrétiennes*<sup>69</sup>, comme par exemple l'histoire de l'empereur allemand Friedrich « caché dans la grotte de Kiefheiser, dont le réveil est lié à l'espoir du rétablissement de l'ancienne puissance germanique ».

Rappelons incidemment qu'avant A. Veselovski, cette ressemblance entre les destins post-mortem de Marko, de Friedrich, de Charlemagne, de Väinämöinen ou encore de notre Ilia Mouromets, avait déjà été relevée par Oreste Miller (1833-1889) dans un article intitulé « Les chants populaires slaves », qui ouvre le recueil compilé par Nikolai Gerbel<sup>70</sup>. Dans notre contexte, il convient de remarquer tout particulièrement qu'une légende analogue est associée

67. V. M. Žirmunskij, *Narodnyj geroičeskij èpos...*, *op. cit.*, p. 104 ; Jirmounski n'est pas d'accord avec Khalanski, qui voit dans cette scène un emprunt à la « Chanson de Roland ». Voir M. G. Xalanskij, « Južnoslavjanskije pesni o smerti Marka Kralevice » [Les chants de la mort du Prince Marko Kralevič chez les Slaves méridionaux], in V. I. Lamanskij (éd.), *Stat'ji po slavjanovedeniju* [Articles en slavistique], SPb, Tipografija Imperatorskoj Akademii Nauk Khalanskij, 1904, p. 144-147.

68. V. M. Žirmunskij, *Narodnyj geroičeskij èpos...*, *op. cit.*, p. 105.

69. Aleksandr N. Veselovskij, *Opyty po istorii razvitiija xristianskoj legendy* (II. « Legendy o vozvraščajuščemsja imperatore ») [Essai sur l'histoire du développement de la légende chrétienne (II. « Légende du retour de l'empereur »)], *Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosveščeniija*, CLXXIX, 5, 1875, p. 48.

70. Orest Miller, « O slavjanskix narodnyx pesnja » [Les chants populaires slaves] in N. V. Gerbel (éd.), *Poezija slavjan. Sbornik lučšix poetičeskix proizvedenij slavjanskix narodov v perevodax russkix pisatelej*, [Poésie des Slaves. Chrestomathie des œuvres poétiques des peuples slaves en traduction russe], SPb., Tipografija Imperatorskoj Akademii Nauk, 1871, p. 25.

aussi au saint roi des Tchèques Viatcheslav (dont le nom est d'ailleurs celui de l'auteur du *Dit du Prince Svetomir*) qui, d'après la tradition, « attend avec ses chevaliers sur le mont Blanik, ou sur le mont Blanc près de Prague, ou sur le Mont Vychkober, ou enfin, près de Melnik<sup>71</sup> ».

### **Le contexte historiosophique du choix des motifs « internationaux »**

Sans nier pour autant le rôle des influences directes, Victor Jirmounski souligne que dans l'épopée, « certains aspects de ressemblance typologique se trouvent motivées par analogie avec une autre situation et son interprétation héroïque<sup>72</sup> », que « des légendes messianiques du même genre ont pu apparaître à des époques différentes chez des peuples placés sous domination étrangère<sup>73</sup> », et que l'épopée « s'inspire de la mémoire d'un peuple plutôt que d'influences littéraires étrangères<sup>74</sup> ». Dans cet esprit, il a repris les thèses défendues par A. N. Veselovski dans son étude de 1884 sur les *Bylines des Russes méridionaux*, en vertu desquelles « l'épopée populaire de tous les peuples historiques est nécessairement internationale », et il souligne que « l'épopée héroïque ne “migre” pas, à la différence du conte : pour qu'il acquière un caractère international, des conditions socio-historiques bien particulières sont nécessaires dans chaque cas spécifique<sup>75</sup> ». Il est alors légitime de se poser la question suivante : qui a pu pousser Ivanov à choisir précisément de tels motifs « internationaux » ? Le lien entre notre *Dit* et l'épopée russe, comme le *Dit du Prince Igor*, est analysé en détail dans un ouvrage d'Andreï Toporkov. Bien sûr, on ne peut s'empêcher d'y voir l'effet de « conditions socio-historiques particulières » (en l'occurrence, le joug bolchévique), mais il ne faut pas oublier l'ancienne idée d'Ivanov, formulée dans la première esquisse du *Dit* en 1894 (« Comédie des braves Vladar, Borivoï et Svetomir fils de Vladar ») en ces termes : « Synthèse de représentations médiévales occidentales et orientales<sup>76</sup> ». Or pour Ivanov,

71. V. M. Žirmunskij, *Narodnyj geroičeskij èpos...*, *op. cit.*, p. 105 ; voir aussi Aleksandr Veselovskij, *Opyty po istorii razvitiia xristianskoj legendy...*, *op. cit.*

72. V. M. Žirmunskij, *Narodnyj geroičeskij èpos...*, *op. cit.*, p. 104.

73. *Ibid.*, p. 105.

74. *Ibid.*, p. 158.

75. *Ibid.*, p. 169.

76. Gennadij V. Obatnin, « Iz materialov Vjačeslava Ivanova v rukopisnom otdèle Puškinskogo doma » [Matériaux du fonds Viatcheslav Ivanov de la section des manuscrits de la Maison Pouchkine], *Ežegodnik Rukopisnogo*

cette synthèse était particulièrement importante du point de vue spirituel et religieux, et elle remontait aux idées de Vladimir Soloviov (1853-1900).

Rappelons ici un épisode du livre 3, lorsque

à l'église, pendant le service, on ouvrit les portes royales, Svetomir fut pétrifié. Vladar voulut expliquer à son fils quand il devait se mettre à genoux ; mais il le vit figé et insensible ; sa face était morte, comme si elle avait été faite de cire, et ses yeux grand ouverts étaient vitreux.

Effrayé par ce spectacle, il pensa : « Son âme s'est retirée de son corps. Celui qui est rempli des choses divines sera-t-il un étranger sur terre ? Comment pourrait-il régner sur les hommes ? »<sup>77</sup>.

Ce qu'il importe de remarquer dans cet épisode, c'est que l'esprit de Svetomir s'élève jusqu'aux contrées célestes lorsque s'ouvrent les Portes royales. C'est important parce que cela nous renvoie à un texte de Vladimir Soloviov qui revêt une signification particulière pour Ivanov : son poème « Les Trois rencontres ». Je pense à la description de la « première rencontre » quand, à l'occasion du service religieux qui accompagne la fête de l'Ascension, on découvre l'autel, on ouvre en grand les Portes royales et l'enfant de neuf ans cesse d'entendre et de voir ceux qui l'entourent : le prêtre, le diacre et les fidèles en prière. Il est saisi par la vision de la Sophia, et son entourage trouve son comportement étrange, le prenant sinon pour un simple d'esprit, du moins pour un idiot<sup>78</sup>. Viatcheslav Ivanov ne mentionne pas ce que Svetomir contemple lors de sa vision, mais il est incontestable que nous nous trouvons en présence d'une allusion délibérée, surtout si nous nous rappelons la dimension sophiologique de la finale du *Récit*, certes inachevée, mais annoncée dans ce même troisième livre du « Récit » : nous pensons à la Tsarine, à la Vierge de Lumière qui possède Svetomir et qui, sous la guise du Tsar blanc, « règne sur la Terre entière<sup>79</sup> ». Sophia, la sagesse divine chantée par Vladimir Soloviov, est un autre double de Svetomir qui ne le cède pas en importance aux autres, sans pour autant les effacer parce que tous reflètent d'une

---

*otdela Puskinskogo doma*, 1991, SPb., Gumanitarnoe agentstvo « Akademičeskij projekt », 1994, p. 33.

77. V. I. Ivanov, *Povest' o Svetomire Careviče ...*, *op. cit.*, III, 17, 5-6.

78. Vladimir S. Solov'ev, *Stixotvorenija i štočnye p'esy* [Poèmes et pièces bouffonnes], introduction, établissement du texte et notes de Z. G. Minz, L., Sovetskij pisatel', « Biblioteka poëta », 1974, p. 126.

79. V. I. Ivanov, *Povest' o Svetomire Careviče ...*, *op. cit.*, III, 10, 16.

manière ou d'une autre le rêve métaphysique de la transformation du monde, du souverain idéal et de la Cité céleste. « Quand le royaume tant attendu sera proche, quand brillera l'aube de la Cité divine, les élus et les fidèles de la Cité se souviendront de Soloviov comme l'un de leurs prophètes », assurait Ivanov<sup>80</sup>.

Cela explique l'allusion, que l'on trouve dans le *Diï*, au poème de Soloviov, « lui qui, tel un nouvel Orphée, a donné une forme à nos aspirations religieuses<sup>81</sup> », « le moine-chevalier<sup>82</sup> » qui, selon Nikolai Berdiaev (1874-1948), a toujours opposé à la masculinité du « Logos universel la féminité de notre identité nationale », et fut l'idéologue de la synthèse spirituelle entre l'« Orient » et l'« Occident », de l'indispensable « réunion de deux vérités partielles se complétant dans une totalité supérieure<sup>83</sup> » ; il fut aussi « le philosophe du messianisme russe<sup>84</sup> », languissant après la réunification de toutes les Églises, considérant que la « grande mission de la Russie était de dépasser par l'amour et l'abnégation le péché millénaire du schisme entre l'Occident et l'Orient, et de vaincre les obstacles qui empêchaient l'accomplissement du travail du Christ sur Terre<sup>85</sup> ». Ainsi s'expliquent ces lignes du poème « Le Dragon » que Soloviov écrivit juste avant sa mort :

Mais devant la gueule du dragon  
Tu as compris : la croix et l'épée ne font qu'un<sup>86</sup>.

En effet, ce texte synthétise des événements politiques contemporains et des éléments de l'ancienne épopée germanique, et il pourrait parfaitement servir d'épigraphe au récit d'Ivanov consacré

80. V. I. Ivanov, « Religioznoe delo Vladimira Solov'ëva » [La cause religieuse de Vladimir Soloviov], *Sbornik pervyj. O Vladimire Solov'ëve* [Premier recueil. Sur Vladimir Soloviov], M., Put', 1911, p. 44.

81. *Ibid.*, p. 34.

82. Cette expression de « moine-chevalier » a servi de titre à l'article d'Alexandre Blok consacré à Soloviov et intégré dans l'ouvrage de 1911 : *Sbornik pervyj. O Vladimire Solov'ëve* [Premier recueil. Sur Vladimir Soloviov], M., Put', 1911 (cette édition est conservée dans la bibliothèque d'Ivanov à Rome).

83. Nikolaj A. Berdjaev, « Problema Vostoka i Zapada v religioznom soznanii V. Solov'ëva » [Le problème de l'Occident et de l'Orient dans la conscience religieuse de V. Soloviov], in *Sbornik pervyj. O Vladimire Solov'ëve*, *op. cit.*, p. 110.

84. *Ibid.*, p. 120.

85. *Ibid.*

86. V. S. Solov'ëv, *Stixotvorenija i štočnye p'esy...*, *op. cit.*, p. 137.

au prince-moine. Cela explique l'allusion, dans le *Dit*, au « moine-chevalier » du poème de Soloviov qui était l'idéologue de la synthèse entre l'« Orient » et l'« Occident », de l'indispensable « réunion de deux vérités partielles se complétant dans une totalité supérieure<sup>87</sup> ». Dans un article de 1909 intitulé « Sur l'idée russe » et remanié en 1930 pour être publié en allemand dans la revue *Corona*, Ivanov, qui mérite mieux que tous les autres penseurs russes le titre d'« Européen russe », défend en termes relativement modérés l'idée de la Russie comme Troisième Rome, et pourtant, ses textes de 1924 comme ses « Sonnets romains » et son *Dit du Prince Svetomir* montrent que cette thèse n'avait pas cessé de l'enthousiasmer en tant que penseur. Le nom de « Svetomir » fait clairement écho à un passage de l'article que nous venons de mentionner, dans lequel Ivanov écrit que « l'empathie universelle » des Russes est ressentie par les personnes ayant des dispositions mystico-religieuses comme le signe de la vocation particulière de la Russie : « éclairer le monde et lui apporter le salut », « ex oriente lux ». Dans ce contexte, il est instructif de se pencher sur l'article d'Ivanov publié en 1931 sous le titre de « Historiosophie de Virgile », écrit lui aussi en allemand et traduit en russe assez récemment<sup>88</sup>. L'interprétation ivanovienne de l'historiosophie de Virgile nous aide à mieux comprendre ses conceptions personnelles qui subsument le *Dit du Prince Svetomir*. Le poète russe accorde une attention toute particulière au fait que Virgile « s'éloigne de plus en plus [...] des voies martiales de l'épopée<sup>89</sup> », que « la représentation des errances et des travaux guerriers » d'Énée abandonne le « récit héroïque des exploits et des tourments » pour se transformer en

une sorte de narration de Vie exemplaire [...] servant seulement d'ouverture au déploiement des événements imposés par le destin, et face auxquels le héros est moins un auteur qu'un précurseur de la grâce promise, et un instrument dans les mains du Très-Haut<sup>90</sup>.

Pour montrer comment le héros, « en suivant sa haute vocation de sauveur de son peuple et gardien des dieux<sup>91</sup> » acquiert son véri-

---

87. N. A. Berdjajev, « Problema Vostoka i Zapada v religioznom soznanii V. Solov'eva », art. cit., p. 110.

88. V. I. Ivanov, *Istorijsophija Virgilija* [Historiosophie de Virgile], traduit de l'allemand de Heinrich Kirchbaum et Maria Kamenkovitch, sous la direction de Philip Westbroek, *Symvol*, 53-54, 2008, p. 152-167.

89. *Ibid.*, p. 162.

90. *Ibid.*, p. 160.

91. *Ibid.*, p. 159.

table « moi », Virgile a dû, si l'on en croit Ivanov, « dépersonnaliser » d'une certaine façon son héros. Ivanov explique :

Le poète a dû éclairer le cours et le lien des événements de manière à ce qu'on voie à chaque pas comment chaque événement, à la façon d'une étincelle électrique, naît de la convergence entre les anciens signes avant-coureurs et leur concrétisation éloignée et encore indéfinie<sup>92</sup>.

Ivanov, qui est persuadé que la « mémoire » n'est autre qu'« un éternel présent vécu en esprit », trouve ce « procédé esthétique » de Virgile particulièrement proche de ses conceptions. Pour Ivanov, le symbole est un sujet, et le mythe représente son déploiement en action<sup>93</sup>. Pour l'auteur, le nom même de Svetomir est précisément un symbole de ce genre, et le poète lui affecte des « verbes » correspondants comme à un « sujet ». Ces verbes sont des déroulements thématiques permettant au symbole de briller de toutes ses facettes sémantiques. Il a pris en compte et réalisé à sa manière cette expérience de l'auteur de l'*Énéide*, qui est devenue « le fondement de l'étude médiévale de la prédestination de Rome<sup>94</sup> », l'expérience du poète « qui a réalisé la synthèse de l'héritage classique et de l'aspiration évangélique », « Rome et l'Orient grec », comme « les prémisses historiques de l'unité universelle de la culture chrétienne<sup>95</sup> ». C'est pourquoi, si l'on veut interpréter correctement les procédés byzantins de l'auteur, le *Dit du Prince Svetomir* doit être replacé dans le contexte historiosophique de la pensée russe de la fin du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Faculté des lettres de l'Université d'État de Moscou Lomonosov,  
Institut de la littérature mondiale A. M. Gorki  
de l'Académie des sciences  
Bibliothèque d'histoire de la philosophie et de la culture russes  
« Maison A. F. Losev »

*Traduit par Nadejda Chtchetkina-Rocher et Alain Rocher*

92. *Ibid.*

93. Dans son article « Excursus. Le mythe fondamental du roman *Les Possédés* », Ivanov écrit : « Nous définissons le mythe comme un raisonnement synthétique dans lequel le sujet-symbole se voit assigner un prédicat verbal. [...] Si le symbole est enrichi par ce prédicat verbal, il reçoit vie et mouvement ; le symbolisme se transforme en mythopoïèse » [V. I. Ivanov, *Sobranie sočinenij v 4 tomach...*, *op. cit.*, t. IV, p. 437.

94. *Ibid.*, p. 162.

95. *Ibid.*, p. 163.